

Bien que renommés, les chœurs d'église fribourgeois sont fragilisés par la baisse de pratique religieuse

Des assises pour le chant liturgique

« PASCAL FLEURY

Céciliennes » Avec 114 chorales et environ 3000 chanteurs, le chant d'église semble se porter à merveille dans le canton de Fribourg et la Broye vaudoise. Cette riche tradition, enviée très loin à la ronde, est cependant fragilisée depuis quelques années par la baisse de la pratique religieuse, le vieillissement des chanteurs et la diminution du nombre de messes.

Cette fragilisation est aussi liée à la qualité des chants et des répertoires choisis. Elle dépend en partie de l'importance à donner à la participation de l'assemblée. Elle résulte parfois du niveau insuffisant de formation liturgique de certains directeurs de chœur. Elle peut être encore accrue par les aspirations musicales de la jeunesse. Pour relever autant de défis, le vicariat fribourgeois et les associations de céciliennes ont décidé de mettre sur pied, d'ici à 2020, des Assises du chant liturgique et de la musique sacrée.

Chorales vieillissantes

«La musique liturgique est à la peine dans le diocèse», déplore l'abbé Paul Frochoux, curé modérateur de l'Unité pastorale Notre-Dame, à Fribourg. «Des chorales vieillissantes sont en train de disparaître, comme celle de la paroisse Saint-Jean, à Vevey, où j'étais curé. Le canton de Fribourg n'est pas épargné, malgré une forte tradition de chœurs d'église. Certaines chorales manquent de certains registres, surtout chez les hommes, notamment en ville.»

Avec une quarantaine de chœurs d'enfants en activité, le canton pourrait espérer une relève. «Mais ces jeunes ne passent pas d'emblée dans un chœur mixte une fois adultes», observe le chanoine Frochoux.

Maître de chapelle à la cathédrale Saint-Nicolas, Jean-Claude Fasel n'est pas plus optimiste: «Les pratiques religieuses sont en diminution, la participation des chœurs aux messes est toujours plus espacée faute de prêtres, l'attrait des chœurs mixtes diminue, il y a un problème de renouvellement des membres...»

La qualité en danger

Le défi des céciliennes ne concerne pas que les effectifs. La préservation de la qualité pose aussi problème. La question a été mise sur la table lors de la dernière assemblée des présidents et directeurs musicaux du Groupement des associations de céciliennes pour le canton de Fribourg (GAC), en janvier dernier.

«Entre le milieu pastoral et le milieu choral, on a un peu de peine à se comprendre. Les prêtres et agents pastoraux ont des attentes en fonction de la liturgie. Or les chants demandés sont parfois de qualité discutables, que ce soit au niveau de la mélodie, de la prosodie ou des paroles, souvent peu travaillées. Sur les thèmes demandés, nous avons souvent de plus beaux chants. On nous dit qu'ils sont désuets. Mais Bach est-il désuet?» s'interroge le président du GAC, Hubert Carrel.

L'ancien instituteur de Ruyres-Saint-Laurent rappelle



Dernières en date, les Céciliennes de l'Association de la Part-Dieu ont eu lieu au début mai à Vuadens. DR

114 chorales

Les chœurs d'église du Groupement des associations de céciliennes du canton de Fribourg et de la Broye vaudoise

3000 chanteurs

Le nombre approximatif de choristes actuellement engagés dans les chœurs d'église fribourgeois

200 chants

Le répertoire musical moyen d'un chœur d'église, tous genres et langues confondus

aussi que les chœurs ne sont pas constitués de professionnels. Ils ne peuvent pas préparer des chants sur demande en quelques jours. Ils ont un répertoire d'environ 200 chants, mais pour tout nouveau chant à apprendre, il leur faut au moins trois répétitions. «On ne veut pas les chanter si ce n'est pas mûr», souligne-t-il, précisant qu'un office religieux demande la préparation de onze chants.

Sonnette d'alarme

La question de la qualité a en fait déjà été soulevée en mars 2017 à Rome, à l'occasion d'un congrès marquant les 50 ans de l'instruction romaine *Musicam sacram*. Quelque 200 personnalités du monde choral ont publié alors une déclaration solennelle déplorant avec inquiétude «la

situation actuelle, pratiquement désespérante, de la musique sacrée» et «une perte de l'intelligence de la forme musicale de la liturgie».

Pour Jean-Claude Fasel, il importe désormais de prendre le temps de repenser tout ce qui a été fait depuis le concile Vatican II. «Pour rendre attractives certaines liturgies, observe-t-il, certaines musiques de piété qualité ont été introduites. Le pape François a relevé que la qualité des textes et des musiques doit toujours être le souci premier des musiciens. Croire que le rock et la pop attirent davantage de fidèles est une grave erreur.»

«Après le concile, note le président Carrel, on a organisé des messes pour les jeunes. L'abbé Pierre Kaelin en a d'ailleurs



«On nous dit que certains chants sont désuets. Mais Bach est-il désuet?» Hubert Carrel

écrit une en jazz. Mais on n'a jamais vu davantage de gens, ni même de jeunes à la messe. Pour attirer du monde, il faut proposer une messe de Mozart!»

«Les Fribourgeois sont dotés d'un patrimoine exceptionnel. Il s'agit de préserver la qualité», martèle pour sa part l'abbé Frochoux. «Mais bien sûr sans créer de ghetto!» Ainsi, le week-end dernier, lors de l'installation de l'abbé Popa Petru, nouveau curé modérateur de l'Unité pastorale Notre-Dame de Compassion, la célébration était animée par le groupe rock P.U.S.H. «C'était aussi la messe de la rentrée pastorale. La jeunesse a apprécié. Mais avec la richesse chorale de la Gruyère, certains paroissiens n'ont pas caché leur étonnement», commente le chanoine. «On a parfois le sentiment d'une

volonté de créer l'événement sans tenir compte des sensibilités. Force est de constater que lors de cet événement marquant, le monde choral local n'a pas été considéré», regrette Bernard Maillard, maître de chapelle à Bulle. A la suite de l'appel à la qualité lancé par Rome, il attend une prise de position de l'évêque, Mgr Charles Morerod.

Orientations à donner

«Les assises en préparation pourraient être l'occasion de donner des orientations sur cette dimension de la qualité musicale, espère le chanoine Frochoux. Je verrais bien un organisme liturgique pour le canton, qui ferait des propositions pour les dimanches, pour des fêtes, pour des temps liturgiques, en tenant compte de la qualité, de la richesse du répertoire fribourgeois, de la participation de l'assemblée aux chants.»

Ces assises se veulent «éminemment positives», souligne-t-il encore. Elles devront permettre un grand dialogue entre tous les tenants de la musique sacrée dans le canton: choristes, organistes, animateurs d'assemblée, petites formations, chœurs d'enfants, afin de maintenir une qualité dans le canton sur le plan musical tout en tenant compte des exigences de la liturgie. Un défi qui dépasse largement le cadre religieux: il en va de l'art choral en général et de la culture d'un canton. »

DES CÉCILIENNES AUX «CÉCILIADÉS», ON INNOVE EN VILLE DE FRIBOURG

Si les chorales fribourgeoises sont quelque peu à la peine, leur sens de la fête reste totalement intact. Chaque année, trois ou quatre rencontres de céciliennes sont organisées en alternance par les treize associations du canton et de la Broye vaudoise. Après les Céciliennes de Saint-Maire en avril à Marly, et celles de la Part-Dieu en mai à Vuadens, c'est Fribourg qui élèvera haut les couleurs du chant liturgique, accueillant ses seizième céciliennes du 28 au 30 septembre en l'église du Christ-Roi et dans le quartier de la Neuveville.

Nommées «Céciliades», par analogie aux Schubertiades, ces céciliennes innoveront le samedi en proposant toute une série de petits concerts, ateliers et une «flashmob» réunissant tous les chœurs en Basse-Ville. Il y aura des chorales d'enfants, un chœur de séminaristes, une chorale africaine et même de la musique byzantine.

Le vendredi, les petits chanteurs de l'école du Botzet et la chorale du Brassus seront à l'honneur. Et le dimanche, une création, la *Missa Sancti Nicolai*, écrite par le directeur, auteur et compositeur Alexandre Traube,

sera chantée lors de la messe solennelle au Christ-Roi (à 10 h). «La création est aussi une grande force des Fribourgeois. Presque tous les compositeurs créent des messes et des chants religieux», souligne le chanoine Paul Frochoux, curé modérateur de l'Unité pastorale Notre-Dame. «Les fêtes des céciliennes sont l'occasion de faire des créations», confirme Hubert Carrel, président du GAC. «Certaines années, ce sont même les chœurs qui font des commandes. On a eu jusqu'à dix créations lors d'une seule rencontre de céciliennes!» PFY